

Introduction

Les questions de l'origine, de l'existence et du devenir de l'homme sont des réalités préoccupantes pour nombre de personnes depuis l'aube des temps. En effet, la volonté de compréhension du sens de la vie a favorisé des débats entre des personnes d'arrière-plans variés aboutissant à des conclusions très diversifiées. Au-delà de ces points de vue divergents, l'homme même s'il est étudié en fonction de son caractère unique, doit également être considéré dans un réseau relationnel qui influe sur son style de vie. Larry Crabb note à ce propos : « La capacité de nouer des relations étroites existe au plus profond de l'homme, qu'il soit chrétien ou non. En effet, l'homme a été créé pour la connexion¹. » Les relations avec les autres et avec soi-même sont à la genèse de bien des réflexions pour appréhender l'être humain dans son essence et son fonctionnement. Ces relations, si elles peuvent être bonnes et paisibles à certains moments, à d'autres, sont source de peine et de souffrance. Comment donc faire face au mal subi parfois douloureusement? Quelles perspectives existent pour aller au-delà des difficultés relationnelles? Comment faire face aux difficultés de la vie et aux traumatismes se présentant si ce n'est en cherchant de l'aide ou une forme d'accompagnement spécifique? La souffrance fait réellement partie de la vie humaine, même s'il est difficile de la comprendre, comme le souligne Paul Wells :

La souffrance physique fait partie d'une logique de non-sens, tout comme le péché et le mal font aussi partie de cette même logique. Chercher à lui donner un sens est une absurdité, une contradiction de la normalité et du sens qu'a la santé. Il y a une différence entre

1. L. CRABB, *Connectés les uns aux autres. La puissance restauratrice des relations profondes*, collection Sentier, Québec, La Clairière, 1999, p. 52.

la douleur et la souffrance, qui peuvent toutes les deux exister sans l'autre, même si elles sont intimement liées. La souffrance fait partie du fonctionnement de l'homme en tant qu'être psychosomatique intelligent. Elle peut être l'objet d'une réflexion empreinte de crainte et d'appréhension ou, au contraire, de soulagement : plus jamais ça! Lorsqu'il souffre, l'être humain espère et guette sa délivrance. [...] Pour le christianisme, le problème de la douleur a une tout autre configuration. Dieu est amour, mais il est aussi le Tout-Conscient qui, pour une raison mystérieuse, permet que la souffrance, même celle de ses serviteurs comme Job, perdure. De son côté, l'homme sait qu'il n'est pas fait pour souffrir, mais pour être en bonne santé. Aussi, cherche-t-il non seulement à guérir, mais à prévenir la maladie. Souffrant, il aspire, non à perdre toute conscience de la réalité, mais à être libéré du poids de sa douleur. Souffrir n'est pas normal²...

Or, dans ces réflexions relatives à la douleur et la souffrance se pose aussi la question de l'existence de Dieu, et du rapport que l'homme entretient avec lui. Est-il responsable de la souffrance et si non, pourquoi la permet-il? Très souvent, nos contemporains s'interrogent sur le paradoxe d'un Dieu, reconnu comme naturellement bon, qu'ils opposent à la présence du mal dans notre monde. À ceci, Henri Blocher répond, au sujet de la nature du Dieu qui se révèle dans la Bible et de la présence du mal : « L'Écriture rejette, comme calomnie diabolique, comme blasphème, le soupçon que Dieu serait complice du mal : qu'il en hébergerait dans son sein le germe, ou, ce qui revient au même, l'incorporerait à ce qui procède de lui. Dieu est bon totalement, radicalement, absolument³. » Si Dieu n'est pas identifié comme l'auteur du mal, lui qui est créateur des cieux et de la terre, pourquoi le mal existe-t-il et quelles sont les ressources dont l'homme peut disposer pour y faire face? Comment, dès lors, l'homme est-il en mesure d'affronter cette problématique du mal et de la souffrance, absente de la nature de Dieu, et pourtant bel et bien présente dans la vie humaine et ses relations? Est-ce que la foi chrétienne a quelque chose à dire sur le sujet? L'apôtre Paul supplie ses lecteurs d'être réconciliés avec Dieu et encourage les chrétiens à

2. P. WELLS, « La souffrance physique a-t-elle un sens? », *La Revue réformée*, 234, 2005/4, p. 32-33.

3. H. BLOCHER, *Le Mal et la Croix*, collection Théologie, Charols, Excelsis, 2^e éd., 2012, p. 137.

devenir ambassadeurs pour développer ce ministère de réconciliation (selon 2 Corinthiens 5.17-21). Si la réconciliation concerne les hommes dans leur relation à Dieu en premier lieu, cette réalité de réconciliation se décline également dans les relations entre les hommes eux-mêmes, qui sont appelés à témoigner de l'œuvre de Dieu en eux. En effet, être une personne renouvelée par l'œuvre du salut accomplie par Jésus-Christ n'est pas sans effets sur la manière de vivre ses relations avec les autres, comme avec soi-même. Pour David Powlison, la dynamique de l'accompagnement de la souffrance est modifiée de façon radicale, selon qu'elle est vécue avec ou sans la présence de Dieu. Il affirme : « Quand Dieu entre en ligne de compte, votre manière de penser à ces notions se modifie : problème, diagnostic, stratégie, solution, utilité, remède, perception et conseiller... Tous ces termes... [relatifs à la relation d'aide] ont dès lors, une portée différente⁴. » La vie chrétienne se caractérise par une mentalité renouvelée, un changement qui touche l'être intérieur et qui conduit par voie de conséquence à des actes nouveaux. C'est donc sous l'angle d'une relation renouvelée par la reconnaissance de Jésus-Christ, comme sauveur et seigneur de nos vies, que se développe un processus d'accompagnement de la souffrance spécifique. Cette nouvelle vision de la santé et de la maladie propose un changement de perspective novateur et offre une capacité d'appréhender la souffrance autrement. En commentant ce ministère de réconciliation, pour lequel les chrétiens sont appelés des ambassadeurs, Paul David Tripp affirme :

Nous analyserons quatre aptitudes à développer pour devenir des instruments de changement entre les mains de Dieu, dans la vie des autres. [...]

Votre but est d'amener votre ami à développer une vision plus profonde et plus globale du changement. Vous voulez l'aider à examiner son cœur et à voir l'importance d'une transformation sur ce plan.

Ainsi, tout en cherchant à l'aider, vous gardez en tête deux principes importants. D'abord, tout ce que vous faites vise un changement du cœur. Ensuite, vous devez en tout temps imiter l'exemple

4. D. POWLISON, *Vers une relation d'aide renouvelée. Voir la nature humaine selon le regard des Écritures*, collection Paraklésis, Montréal, Sembeq, 2011, p. 11.

de notre Admirable Conseiller. Je vous propose donc un modèle à suivre pour l'exercice d'un ministère personnel qui tient résolument compte de ces deux principes. Il s'inspire de la manière dont Christ apporte des changements dans nos vies et évolue dans la direction prescrite par l'appel biblique à transformer nos cœurs⁵.

Faut-il parler de soutien d'amis ou de personnes en difficulté, d'accompagnement de la souffrance, de cure d'âme, d'accompagnement pastoral, de psychothérapie chrétienne, de relation d'aide, de soutien et de développement personnel... pour évoquer la dynamique de l'accompagnement de la souffrance dans l'Église locale? L'Église a-t-elle quelque chose à dire au sujet de la maladie et de la souffrance? De telles questions ont suscité bien des réponses et donné lieu à la rédaction de plusieurs ouvrages de la relation d'aide chrétienne. Pourtant, ces contributions mettent un accent sur des éléments théoriques radicalement différents comme des pratiques très variées et il est parfois difficile de s'y retrouver. Dans ce contexte où les ouvrages sur le sujet de la relation d'aide se succèdent les uns après les autres, nous serions en droit de nous demander en quoi une nouvelle contribution peut s'avérer si différente des autres. Or certains livres mettent un accent sur les fondements bibliques d'une forme de relation d'aide, sans forcément proposer de méthode pratique et applicable. D'autres ouvrages, à l'opposé, vont proposer des outils psychologiques et psychothérapeutiques transposables sans aucun souci de leur point de vue relatif à la condition humaine, la spiritualité, la nature et l'action de Dieu ou même l'usage de la Bible en accompagnement. N'existe-t-il pas une vue équilibrée qui donnerait la possibilité d'une approche à la fois fondée bibliquement et applicable à la question de l'accompagnement de la souffrance dans le cadre de l'Église? De plus la question se pose également de savoir qui est le mieux qualifié pour accompagner? Faut-il faire appel uniquement aux responsables d'Église, tels les pasteurs, les anciens ou les diacres ou envisager que des conseillers chrétiens, formés de façon spécifique à l'extérieur de l'Église travaillent indépendamment de l'accompagnement proposé par les responsables? À ceci Edward Welch répond :

5. P. D. TRIPP, *Instruments dans les mains du Rédempteur*, collection Paraklèsis, Montréal, Cruciforme, 2013, p. 155-156.

Notez que les conseillers chrétiens veulent promouvoir une approche spécifique de la personne humaine, ce qui signifie qu'ils la considèrent comme une créature psychologique, affective, cognitive, sociale et spirituelle et qu'ils veulent répondre à toutes ces dimensions de la personne humaine. Une telle démarche suppose que la relation d'aide qui en découle considère que le spirituel n'est qu'une partie de la personne, alors que c'est l'essence même de la personne. [...] L'apparition de conseillers indépendants est un fait récent dans l'histoire de l'Église. En tant que tel, il n'y a pas de lignes directrices pour établir des normes sur la vie et le ministère de ces conseillers également appelés à transmettre les vérités chrétiennes. Ces praticiens indépendants ne fonctionnent pas en lien direct avec l'Église, mais trouvent leur légitimité à l'extérieur. En d'autres termes, ils effectuent un travail pastoral « non autorisé »⁶.

Si les titres de psychiatre, de psychologues, et depuis peu de psychothérapeute⁷, font l'objet d'une définition précise à partir de textes législatifs définissant les niveaux de formation requis pour leur exercice, la pratique de la relation d'aide chrétienne ou biblique dans les Églises locales n'est pas uniforme que ce soit au niveau des personnes intervenant pour accompagner ou même des styles d'accompagnement proposés. La question des compétences requises et des nécessités de formation est également importante à considérer, de même que le lieu adéquat (dans ou hors de l'Église, chez un particulier ou dans un cabinet de conseil par exemple). De plus, les formations proposées sont d'une grande variété. À côté de la formation initiale des pasteurs, qui intègre des notions de psychologie, des formations continues sont proposées pour les responsables, comme pour les membres d'Église, dans le but de leur transmettre un minimum de connaissance en psychologie, sur les pathologies psychologiques repérables, voire sur les techniques d'écoute ou même l'utilisation des

6. E. T. WELCH, « When Independent Counselors Do Pastoral Care », *Journal of Biblical Counseling*, vol. 25, n° 2, 2007, p. 59-60.

7. Un décret publié le 20 mai 2010 en France fixe les modalités nécessaires à l'usage du titre de psychothérapeute. Le 7 mai 2012, des précisions ont été également apportées par décret pour spécifier les modalités nécessaires à la formation de psychothérapeute. Nous reviendrons plus loin sur l'usage de ces termes et la spécificité des méthodes et approches de ces différentes professions.

outils en psychothérapie. Notre démarche n'est pas de porter un regard critique sur ces différentes formations, mais d'essayer de comprendre dans quelle mesure l'accompagnement de la souffrance dans l'Église est réaliste et réalisable. Faut-il défendre une relation d'aide spécifique à l'Église? Si oui, quelles sont les raisons qui motivent une telle démarche et comment une relation d'aide ecclésiale peut-elle se situer face aux autres approches de l'accompagnement de la souffrance? Pour essayer de répondre à ces questions, nous allons nous orienter selon cinq axes de réflexion. En premier lieu, nous tenterons de comprendre le contexte de la relation d'aide biblique et de ses pratiques dans l'Église. Nous chercherons ensuite à dégager quelques principes bibliques en considérant à la fois les données vétérotestamentaires et néotestamentaires relatives à l'accompagnement de la souffrance. En troisième lieu, nous considérerons les pratiques proposées pour la relation d'aide ou l'accompagnement de la souffrance aux principales de l'histoire de l'Église. Nous essayerons ensuite d'établir l'influence des sciences humaines et en particulier des différentes approches de psychothérapie sur les méthodes et les pratiques de relation d'aide dans l'Église. Enfin nous terminerons par une présentation et une défense de la relation d'aide ecclésiale tenant compte à la fois de la dimension théorique de l'approche et proposant des applications pratiques.

La première partie « Le contexte : relation d'aide biblique et Église » cherche à préciser le cadre et les définitions en considérant les débats existant autour de la place de la relation d'aide dans l'Église. Faut-il parler de relation d'aide, y ajouter le mot « biblique » ou « chrétienne »? Est-il plus juste d'évoquer la notion d'accompagnement pastoral? Avec le premier chapitre, nous traiterons des questions de définition et des différentes approches de relation d'aide repérable dans les Églises locales, en fonction des contributions de plusieurs auteurs. Dans le deuxième chapitre, nous clarifierons les buts de la relation d'aide pratiquée dans l'Église locale ainsi que les indications de passage de relais face aux difficultés d'accompagnement de certaines situations. Nous reviendrons également sur la nécessité d'inclure la relation d'aide dans une dimension communautaire en précisant égale-

ment quelles sont les personnes encouragées à pratiquer cette forme d'accompagnement dans l'Église.

Dans la deuxième partie « Bible et accompagnement de la souffrance », nous effectuerons un survol de quelques réponses données dans la Bible, par rapport à la question de l'accompagnement de la souffrance. Existe-t-il dans la Bible des principes directeurs, des éléments utiles pour envisager un accompagnement adapté dans l'Église? Les deux chapitres de cette deuxième partie s'intéresseront successivement aux données de l'Ancien Testament puis à celles du Nouveau Testament.

Dans la troisième partie « Regard historique sur la relation d'aide chrétienne », nous chercherons à clarifier comment l'Église au fil de son histoire a géré l'accompagnement de la souffrance. Le cinquième chapitre nous fera découvrir l'intérêt porté par l'Église primitive aux passions de l'âme et la paternité spirituelle en lien avec l'essor du monachisme. Le terrain sera ainsi préparé pour la lutte contre les péchés capitaux lors de la période médiévale qui sera traitée dans le sixième chapitre. Le septième chapitre nous conduira à apprécier les contributions des réformateurs à la relation d'aide, visibles en particulier dans le cadre des visites pastorales, propices à un accompagnement individualisé. Avec le huitième chapitre, nous partirons des questions suscitées par le rationalisme des Lumières et le piétisme au sujet de la relation d'aide, avant l'essor des psychothérapies à la période contemporaine.

Avec la quatrième partie « Les relations d'aide chrétiennes et leurs sources d'influences », nous tenterons de comprendre comment les psychothérapies ont eu une influence sur le développement des pratiques d'accompagnement de la souffrance dans l'Église. Il nous semble important de rappeler que l'Église n'est pas isolée du monde qui l'entoure. Le développement de différentes pratiques d'accompagnement de la souffrance dans le monde contemporain avec l'essor des psychothérapies au XX^e siècle n'est pas sans incidence sur les approches de relation d'aide ecclésiales. Dans le chapitre neuf, qui forme une transition entre les données historiques et la description des différentes approches et de leurs influences, nous parlerons des débuts des psychothérapies et de leurs contributions aux méthodes et pratiques de relation d'aide

ecclésiale. Le chapitre dix considérera la psychanalyse, ses intérêts et ses limites. Avec le chapitre onze, ce sont les thérapies centrées sur la personne de Carl Rogers qui retiendront notre attention. Au chapitre douze, nous essayerons de voir quelles sont les contributions des thérapies cognitives et comportementales (TCC). Au chapitre treize, nous appréhenderons l'utilité des thérapies systémiques, comme cadre de référence. Nous considérerons ensuite les apports des thérapies psychocorporelles et leurs limites au chapitre quatorze. Le chapitre quinze s'intéressera aux psychothérapies intégratives et à leurs spécificités. Dans ces différents chapitres, nous essayerons de porter un regard critique et théologique sur ces différentes approches pour mieux cerner leurs intérêts et leurs limites.

Dans la cinquième et dernière partie « Une apologétique de la relation d'aide ecclésiale » l'enjeu est de présenter les spécificités d'une relation d'aide dans l'Église en appréciant la conception du divin et de la spiritualité, celle de l'anthropologie et celle du rôle de la Bible dans la relation d'aide, avant d'esquisser des perspectives pratiques pour un accompagnement fondé bibliquement et adapté au monde actuel. Le chapitre seize nous centrera sur la personne et l'action de Dieu dans la relation d'aide ecclésiale. Les chapitres dix-sept à vingt nous inviteront à regarder, dans le détail, les données d'anthropologie biblique. Cette partie a fait l'objet d'une publication précédente⁸, suite à un travail de recherche effectué en master de théologie à la faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence. Au chapitre vingt et un, nous regarderons de plus près le rôle de la Bible dans l'accompagnement de la souffrance et le chapitre vingt-deux terminera cette partie par la présentation d'une méthode de relation d'aide ecclésiale utilisable qui fait l'objet des formations dispensées à l'Institut biblique de Genève et à la faculté Jean Calvin.

Nous espérons que les réflexions présentées dans cet ouvrage encourageront les communautés et, en particulier, leurs responsables à se former à l'accompagnement et à répondre au mieux aux difficultés des personnes dans les Églises. Nous croyons qu'il existe une approche spécifique de l'accompagnement de la souf-

8. P. MILLEMANN, « L'anthropologie biblique et la relation d'aide dans l'Église », *La Revue réformée*, 265, 2013/1, p. 1-83.

france dans le milieu ecclésial et que l'Église et ses responsables sont invités à s'engager dans une démarche de soutien les uns autres. Dieu a des réponses aux questions de la souffrance et l'accompagnement dans l'Église existait avant même l'invention de la psychologie et des psychothérapies. En ce sens, nous rejoignons le point de vue défendu par Walter Barrett et Jef De Vriese :

Dans la pensée biblique, conseiller les personnes qui ont des problèmes est un des aspects du ministère du pasteur ou « berger ». La tâche du berger est de paître des brebis qui ont un penchant naturel à s'égarer, ou qui sont confrontées à des situations difficiles. Il doit les garder, les protéger et, au besoin, soigner leurs blessures. La relation d'aide est une des activités du ministère pastoral. [...] [Le ministère pastoral] est un travail varié, qui nécessite plusieurs approches : l'avertissement, la consolation de ceux qui sont abattus, la défense des faibles et la patience envers tous. Ces aspects du ministère pastoral ne s'excluent pas ; ils se complètent plutôt. C'est ainsi que nous devons nous approcher de l'homme qui est confronté à ces problèmes⁹.

L'avis de ces auteurs, dont le ministère spécifique est celui d'un accompagnement extérieur dans un centre de relation d'aide est également partagé par certains pasteurs, quand ils considèrent le travail pastoral sous l'angle des visites et de l'accompagnement. C'est le cas en particulier de Gordon Margery, quand il note :

Le ministère du pasteur et des anciens ne se limite pas à l'annonce de la Parole. C'est une définition trop restrictive qui se base parfois à tort sur Actes 6 où les apôtres se consacrent avant tout au ministère de la Parole et à la prière. La Bible nous donne l'image d'un berger qui s'occupe de son troupeau. [...] Il est clair que dans les soins que nous apportons au troupeau, l'annonce de la Parole est indispensable. C'est une vraie nourriture. Elle prévient certaines maladies, elle en guérit d'autres. Mais le devoir fraternel de tous les chrétiens, et à plus forte raison de tous les responsables est de veiller les uns sur les autres, de nous aimer les uns les autres, de nous encourager les uns les autres. Les gens ont besoin de soins individuels pour appliquer dans leur propre vie ce qu'ils entendent du haut de la chaire. Il serait certainement dommageable d'envisager les entretiens sous l'angle de ce que le pasteur apporte : annonce de la Parole et conseils. Certaines rencontres doivent d'abord mettre l'accent sur une écoute de la personne, pour bien

9. W. BARRETT et J. DE VRIESE, *La Bible au centre de la relation d'aide*, Braine-l'Alleud, ELB, 1995, p. 62-63.

cerner ses besoins, pour bien comprendre sa question. D'ailleurs le premier sujet qui arrive en cache souvent un autre plus profond, plus personnel. Il arrive même que la rencontre consiste essentiellement à écouter, si là est le besoin de la personne. Notre écoute active, sans juger peut être essentielle pour qu'elle se sache aimée de Dieu et acceptée dans l'Église¹⁰...

L'Église locale, en tant que lieu de formation du peuple de Dieu, est aussi lieu de soutien et d'encouragement dans lequel se vit la communion, l'adoration et l'annonce de l'Évangile. Sans remplacer l'hôpital et se substituer à la démarche de soin médical, elle est un lieu dans lequel nous sommes tous invités à cheminer pour comprendre le dessein de Dieu pour nos vies personnelles et communautaires. En son sein, il existe des hommes et des femmes qui sont encouragés à se lever pour être partenaires de l'action de Dieu en réponse aux questions de la maladie et de la souffrance. Nous voudrions vous inviter à le découvrir dans la suite de ce livre.

10. Gordon MARGERY, *Guide pratique du travail pastoral*, collection Réflexions IBG, Lyon, Clé, 2013, p. 77-78.